



Marie-Laure BIGAND

DERRIÈRE L'OBJECTIF

ROMAN

 N'était un
EBOOK

Comme toujours lorsque Lise sortait de la chambre dans laquelle séjournait sa mère, elle appuya un court instant son front contre la porte pour maîtriser ce léger tremblement qui la cueillait à chacune de ses visites. C'était si difficile d'assister, en spectatrice, au déclin de sa propre mère. Même si Lise s'efforçait de venir régulièrement, elle sentait bien que plus le temps passait, plus elle espaçait ces rendez-vous devenus un véritable supplice. Entendre sa mère lui dire : « Madame ! », « Que faites-vous dans ma chambre ? », « Qu'est-ce que vous voulez ? » ; se heurter à son regard parfois dur, parfois absent – sans compter les jours où elle fixait obstinément le mur sans jamais tourner la tête vers sa fille. À chaque fois, cela plongeait Lise dans le désarroi. Avec patience elle lui répétait qu'elle était sa fille unique et qu'elle l'aimait. Elle avait beau ponctuer chacune de ses phrases de « Maman », « Ma petite maman », « Ma maman que j'aime », rien ne semblait plus désormais atteindre le cerveau embrouillé de la vieille dame.

Lise signala son départ au bureau du personnel soignant. Anna, l'auxiliaire de vie, vint à elle et la gratifia d'un doux sourire. Lise calait ses visites et ses appels téléphoniques sur les permanences de la jeune femme, dont elle appréciait l'empathie et la délicatesse. Elle détestait avoir le sentiment d'être jugée par certaines personnes : une sensation désagréable qui la renvoyait alors à la culpabilité de ne pas être plus présente auprès de sa mère...

Une fois à l'extérieur, elle inspira profondément. Elle porta son regard vers le jardin paysagé qui entourait la maison de retraite médicalisée et faisait oublier le haut mur encerclant le site. Différentes variétés d'arbres côtoyaient des massifs et autres arbustes abondamment fleuris. Elle aimait la vue de cette nature qui lui servait de tremplin entre ce lieu hors du temps, où les heures s'éternisaient, et la vie au quotidien ; cela l'aidait à reprendre pied avec la réalité, tout en la propulsant avec violence dans une existence qui la malmenait depuis un certain temps... Entre le départ d'Yvan, son mari, la froideur de Thibault, son fils, la disparition de son père, la maladie de sa mère et l'impossibilité de reconstruire une vie à deux, Lise éprouvait par moments un certain découragement ! Heureusement, elle n'était pas femme à se laisser abattre et son métier de photographe lui permettait de surmonter ces épreuves difficiles. Les quatre dernières années écoulées s'apparentaient à un combat de chaque instant, et l'invitation de Michel pour le soir même au restaurant – et non chez lui – ne laissait rien présager de bon.

Lise entretenait une relation avec ce dernier depuis peu, mais il semblait déjà prendre

ses distances. La manière qu'il avait eue de lui adresser ce rendez-vous par SMS – sans aucune marque d'affection – confirmait ses appréhensions. Pourquoi les hommes la sollicitaient-ils pour ensuite la rejeter ? Qu'est-ce qui clochait chez elle ? Pourtant elle ne demandait rien d'autre que de l'attention : était-ce trop demandé ? Depuis qu'Yvan l'avait quittée, elle nageait dans des eaux troubles, incapable de tomber sur la personne avec qui elle pourrait, à nouveau, envisager un avenir commun.

En se dirigeant vers la table où l'attendait Michel, elle se heurta à la sévérité de son regard. Il ne se redressa même pas pour l'accueillir, tout juste s'il la salua d'un signe de tête ! Où se cachait le Michel plein d'allant qui l'avait abordée au cours d'un vernissage ?

Photographe indépendante, Lise était régulièrement engagée pour couvrir toutes sortes d'évènements. Quant à Michel, écrivain parisien reconnu, il était systématiquement invité aux soirées branchées de la capitale. Ce soir-là, il s'y ennuyait ferme et s'était amusé à suivre Lise, prétextant s'inspirer de sa manière de procéder pour l'écriture d'un futur roman, tout en la questionnant sur son métier. Sa curiosité s'était davantage éveillée lorsqu'elle lui avait relaté les nombreux pays parcourus grâce à sa profession. Ils s'étaient revus et Lise avait pris un grand plaisir à découvrir son univers, ne tarissant pas d'éloges sur l'imagination débordante qui rythmait ses écrits. Au contact de Michel, Lise avait recouvré un peu de cette confiance dont elle s'était départie envers les hommes. Elle avait même eu l'impression de renouer avec des sensations oubliées.

L'individu auquel elle faisait face, maintenant qu'elle s'était assise, était bien loin de l'amant prévenant du début de leur relation. Pour se donner une contenance elle se concentra sur la carte ; il sirotait déjà un verre de vin, sans avoir pris la peine de l'attendre. Le serveur s'approcha, carnet et crayon en main, prêt à noter leur commande. Involontairement, il comblait entre eux le malaise qui s'était installé dès l'arrivée de Lise et retardait l'instant où ils auraient à s'expliquer.

— Ce sera un bœuf bourguignon pour moi ! s'exclama précipitamment Michel, comme s'il désirait la devancer et lui signifier que c'était lui ce soir qui tenait les rênes.

Elle n'avait pas faim, cependant elle se força à choisir un plat.

— Et pour moi... ce sera un méli-mélo de crudités !

— Que désirez-vous boire avec ça messieurs dames ?

— Réservez-moi un autre verre de cet excellent vin !

— Et pour madame ?

— Une demi-bouteille d'eau plate s'il vous plaît.

Le serveur s'éclipsa. Michel se délectait des dernières gouttes de vin à grands coups de mimiques avec la bouche. Si Lise avait été plus détendue, elle en aurait souri intérieurement.

— Je t'ai connue plus gourmande ! l'interpella-t-il soudain, feignant l'intéressement à son manque d'appétit, alors qu'il devait bien se douter que ce rendez-vous l'avait contrariée.

— J'ai vu ma mère aujourd'hui... Cela me semble plus difficile à chaque fois... Je redoute ce moment où je ne trouverai plus la force d'y aller...

Michel ne rétorqua pas. Manifestement, il désirait garder l'ascendant et éviter toute compassion. Jusqu'à l'arrivée des plats, il s'appesantit sur son manuscrit en cours d'écriture, brassant l'air de ses mains bavardes.

— Ah ! Parfait ! J'ai une de ces faims...

Il se jeta goulûment sur le contenu de son assiette, mais dès les premières bouchées avalées il lança sans plus de préavis :

— J' imagine que tu te doutes de la raison de cette invitation ?

— Pas particulièrement !

— S'il te plaît Lise, ne fais pas l'innocente... Je te quitte ! Et ne joue pas à la femme explorée, je déteste ça...

Même si Lise s'attendait à cette rupture et s'y était malgré tout préparée, elle fut blessée par la désinvolture de Michel. Leur histoire n'était déjà plus pour lui qu'un vieux souvenir. Elle prit sur elle pour refouler les larmes qui menaçaient de s'inviter aux coins de ses yeux.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi mets-tu un point final à notre histoire ?

— Parce que tu es invivable Lise ! J'ai besoin d'air, tu comprends ! Tu es certes très gentille et attentionnée, mais toujours à en faire trop, à être trop présente...

— À ce point ?

— Oui !

Il se lança dans une longue tirade pour lui démontrer que ce n'était plus possible. Il ne réussissait, soi-disant, plus à se concentrer sur ses écrits. Son omniprésence l'empêchait d'avancer. Et il termina par ces mots qui insupportèrent Lise.

— Il est temps que tu règles ce qui ne va pas chez toi Lise, sinon tu continueras à trainer ton mal d'amour jusqu'au dernier jour de ta vie !

Et il conclut par un théâtral.

— Tu n'es qu'une... quémandeuse d'amour !

L'air sûr de lui, il s'adossa au dossier de la chaise, porta son verre de nouveau rempli à

ses lèvres, tout en l'observant comme s'il guettait l'effet que produisaient ses propos. Lise, honteuse de s'entendre traitée ainsi, ravala néanmoins sa fierté ; l'idée d'avoir, une fois de plus, la solitude pour compagne, la rendait fragile et la poussait à retenir Michel, alors qu'elle aurait dû se lever et le laisser à sa suffisance.

— On pourrait essayer de moins se voir ! Qu'est-ce que tu en penses ?

— Non Lise, ma décision est prise ! Je me dois à mes lecteurs qui attendent mes livres... J'ai des tas de projets et des tas d'obligations, et je n'ai surtout pas de temps à perdre à autre chose !

Lise ne savait plus si elle avait envie de rire ou de pleurer... Michel n'était-il pas un peu trop prétentieux ? Et qui était-il pour la juger ainsi !

Ils terminèrent de dîner en silence. Michel régla l'addition sans même prendre la peine de lui demander si elle désirait un dessert. Ils sortirent du restaurant et demeurèrent immobiles, face à face, un court instant sur le trottoir.

— Bon, pas la peine de s'appesantir davantage... Après tout, notre histoire ne dure pas depuis très longtemps... On ne peut pas dire qu'on ait vraiment eu le temps de s'attacher l'un à l'autre. Crois-moi, tout est mieux ainsi, pour moi comme pour toi !

Et sans laisser le temps à Lise de répondre quoi que ce soit, il lui effleura les lèvres d'un rapide baiser et s'éloigna tout en lui criant :

— Et sache que je serai toujours ravi de te croiser !

Elle resta plantée au même endroit durant de longues secondes, se reprochant de ne pas avoir eu la répartie nécessaire. Puis, elle haussa les épaules ; finalement il était plus à plaindre qu'à envier. Qu'il reste donc dans son monde étroit, à chérir la seule chose qui semblait avoir une réelle importance pour lui : LUI ! Le regard curieux des passants la ramena sur terre et elle partit précipitamment.

Une fois chez elle, malgré l'heure tardive, elle appela Aude. Elle savait pouvoir compter sur son amie et entendre les mots qui l'apaiseraient, tout en songeant qu'elle devait réfléchir sérieusement à une nouvelle façon d'orienter sa vie. Elle ne pouvait plus continuer ainsi...

« Une quémanteuse d'amour ! », rien que ça ! Des paroles qu'elle n'était pas prête d'oublier !

À suivre...